

Dr. Mohamed Al-
HASANAT
Faculty of Arts- Al-
Zaytoonah University
Amman- Jordan

LA REPRESENTATION
DE LA SYRIE PAR
L'IDEOLOGUE
EN 1787 VOLNEY

Résumé :

Peu fortuné, de santé fragile et de caractère prudent, le jeune Volney qui s'embarque à Marseille en décembre 1782 est un voyageur modeste et inconnu. Sans grands appuis, il part pour l'Orient où il séjournera durant trois années. En 1787, deux ans après son retour, il publie un ouvrage de synthèse sur l'Egypte et la Syrie, intitulé Voyage en Egypte et en Syrie, qui connaît un succès immédiat. Par l'ampleur et la nouveauté de son constat, Volney devient l'archétype du philosophe-voyageur. Le récit de voyage de Volney en Syrie constitue une mine inépuisable de documents sur le pays. Il nous intéresse par l'actualité des thèmes qu'il traite et les lumières qu'il jette sur les coutumes, les mœurs, les traditions et les institutions en Syrie. L'étude du texte de Volney visera alors de répondre aux questions suivantes:

- Le rapport à l'altérité orientale: comment cette altérité est-elle appréhendée?
- Comment la prétention à un discours de type scientifique est-elle concrétisée dans le texte?
- Quelle fonction précise le despotisme remplit-il dans le discours de Volney?
- Quels sont les procédés stylistiques et syntaxiques qui assurent la cohérence du texte et dont le repérage permet de cerner plus clairement le projet de Volney?

LA REPRESENTATION DE LA SYRIE PAR L'IDEOLOGUE VOLNEY EN 1787

A la veille de la Révolution française, le nombre des voyageurs s'accrut considérablement mais l'aspect quantitatif semblait moins révélateur que la nature des mouvements qui portaient soudain les Européens vers les terres lointaines. Longtemps réservé à une élite aristocratique, le voyage en Orient devint peu à peu, au cours du XVIIIème siècle, l'apanage d'une génération d'hommes de lettres et de savant. Parmi ces voyageurs, nous nous intéressons au voyage de Volney en Syrie.

Le voyageur a choisi cette région d'Orient pour ce qu'elle porte de symbolisme et de valeurs exceptionnelles pour la France et les Français. Située aux portes de l'Orient, entre l'Europe et l'Asie, la Syrie avait alors une position charnière qui lui donnait une importance incomparable. Elle est considérée, aussi comme le berceau des traditions cosmogoniques et religieuses.

Constantin-François de Chasseboeuf (ainsi s'appelait en réalité celui qui prit le pseudonyme de Volney) (1) était sans famille et sans métier, sa mère était morte en 1759, quand il avait deux ans ; son père se désintéressait de lui. Il voulut connaître le monde et, grâce à un petit pécule dont il disposait, il partit pour le Moyen-Orient, où il demeura de 1783 à 1785. Cette opportunité orienta toute sa vie.

Volney possédait une formation intellectuelle encyclopédique. Au collège des Oratoriens d'Angers, le jeune Volney se consacra surtout à la culture latine qu'il compléta plus tard par un apprentissage de l'hébreu et une année de droit. A Paris, libéré de la tutelle paternelle, il choisit une nouvelle orientation :

" Le hasard a voulu que, né faible et maladif, l'ennui des médecins et des souffrances m'ait dès l'âge de dix-huit ans engagé à étudier ce qu'on appelle la médecine " (2).

Volney n'y consacra que trois années. Quoique inachevées, ses études médicales constituèrent un atout considérable pour le futur voyageur qui s'attacha à décrire l'état sanitaire des régions traversées.

Par ailleurs, il approfondit le grec pour lire Hérodote et décida d'apprendre l'arabe en 1780 ; il suivit les cours de l'orientaliste Leroux des Hautesrayes au Collège de France. Comme ses travaux témoignent de réelles connaissances en climatologie et en géologie, il est permis de penser qu'il n'avait pas négligé le domaine scientifique. Il est fort probable qu'il avait acquis cette formation au contact de scientifiques tels que d'Alembert et Benjamin Franklin. Grâce à un penchant précoce pour l'économie rurale, il se forgea un savoir d'agronome. Il devient ainsi un spécialiste des productions agricoles de la Syrie.

Une telle polyvalence ne saurait surprendre à une époque où l'élite s'enthousiasme pour les disciplines scientifiques. La fréquentation de philosophes, d'économistes et de savants renommés, dans les salons du baron d'Holbach et de Mme Helvétius, ainsi que l'amical appui d'amis tels que Cabanis permirent d'enrichir et de conforter une personnalité exceptionnelle. Sans l'influence des plus grands savants de son temps, il mûrit une méthode d'observation qu'il appliqua dès son premier voyage (3).

A la fin du XVIIIème siècle, toute une théorie du voyage scientifique fut mise au point, tant au niveau de la méthode d'investigation, qu'au niveau du répertoire des savoirs à établir. Volney, théoricien du genre, fonda son récit du voyage sur les bases scientifiques élaborées par les idéologues (4).

Durant son séjour Egypte et en Syrie, Volney effectua un long séjour auprès des habitants afin de bien les observer et les connaître. En Syrie, il passa plus d'un mois dans les villes syriennes. De ces points stratégiques, il étudia l'organisation et le statut des communautés agricoles et nomades. Ayant jugé que

"de tous les sujets d'observation que présente un pays, le plus important, sans contredit, est le moral des hommes qui l'habitent" (5)

il s'informe directement auprès du plus grand nombre.

Décrire "l'état moral" des peuples, selon l'expression de Volney, ou relever les traits distinctifs de leur culture suivant la terminologie moderne, constitua le vecteur le plus novateur du travail de Volney en tant que voyageur. Rencontres et visites ponctuèrent le temps des séjours et des étapes. Partout, Volney interrogeait, écoutait, observait les pratiques sociales, l'influence des religions et le rôle des institutions. Il inséra sans difficulté ces activités dans son programme scientifique. Il est vrai que pour effectuer ce travail, il était indispensable de connaître l'arabe, et il faut voir, sans doute, dans la connaissance de cette langue la raison de la supériorité des tableaux de Volney: la connaissance de la langue lui permit de saisir l'esprit de la population syrienne et l'essence de la civilisation orientale.

Le Voyage en Egypte et en Syrie, est le fruit d'un voyage accompli en Orient par Volney en 1783. Ce voyage tient une place considérable à la fois dans la carrière littéraire et politique de Volney.

Le Voyage en Egypte et en Syrie (6), qu'il publia à la veille de la Révolution française, valut aussitôt au jeune Volney une notoriété considérable. Lu dans l'Europe entière, ce récit perpétua l'image d'un type d'hommes voués à la découverte du monde et à l'expansion des lumières. Le

voyage de Volney en Orient, publié en 1787, fut traduit quelques mois plus tard en anglais, l'année suivante en allemand, en 1789 en néerlandais et dix ans plus tard en italien. L'édition originale fut remaniée en 1792 et la version définitive (1799) figure ensuite dans les Œuvres Complètes (7) de l'auteur, à partir de 1820. Grand succès de librairie, le Voyage en Egypte et en Syrie marqua plusieurs générations de lecteurs.

Les raisons qui le poussent à entreprendre ce voyage sont à la fois d'ordre politique, historique et littéraire. Dans la préface de Voyage en Egypte et en Syrie, Volney évoque les motifs de son voyage et développe toute une théorie du genre. Son voyage semble d'abord fondé sur des préoccupations politique et historique.

"Mon pays et les Etats voisins me parurent trop connus, ou trop facile à connaître : l'Amérique naissante et les sauvages me tentaient ; d'autres idées me décidèrent pour l'Asie. La Syrie et surtout l'Egypte, sous le double rapport de ce qu'elles furent jadis et de ce qu'elles sont aujourd'hui, me parurent un champ propre aux observations politiques et morales dont je voulais m'occuper" (8).

Volney désirait remonter aux sources lointaines de la civilisation et découvrir les liens du passé et du présent. C'est aux contrées du pourtour méditerranéen notamment en Syrie

" Que sont nées la plupart des opinions qui nous gouvernent ; c'est de là que sont sorties ces idées religieuses qui ont influé si puissamment sur notre état social " (9).

Sans que soit évoquée la mission secrète dont l'avait chargé Vergennes, (révélée par Jean Gaulmier) (10), Volney précisa dans Les Ruines le but immédiat de son voyage :

"Portant toute notre attention sur ce qui concerne le bonheur des hommes dans l'état social, j'entrais dans les villes et j'étudiais les mœurs de leurs habitants ; je pénétrais dans les palais et j'observais la conduite de ce qui gouvernent, je m'écartais dans les campagnes et j'examinais la condition des hommes qui cultivent " (11).

Néanmoins, il semble que Volney ait aussi planifié son voyage pour d'autres raisons. En effet, avec le renouveau religieux du début du XIX^{ème} siècle, le voyage en Syrie assurait la célébrité aux écrivains-voyageurs. Le départ de Volney vers l'Orient en 1783 s'inscrit dans un contexte de sollicitations réciproques. D'une entreprise effectuée au bénéfice de la communauté entière, le voyageur attendait, en retour, un hommage à ses mérites :

"Je quittais gaiement un pays d'abondance et de paix, pour aller vivre dans un pays de barbarie et de misère, sans autre motif que d'employer le temps d'une jeunesse inquiète et sotte à me procurer des connaissances d'un genre neuf, et à embellir, par elles, les restes de ma vie d'une auréole de considération et d'estime " (12).

Ce rêve de gloire semble entretenu par le voyageur avant même la publication de son récit, comme il l'affirmait dans son " Carnet intime " :

"Quand j'arrivai de mon voyage en Orient, la fleur de réputation fut enchantement. J'occupai les cercles, on me questionnait, on m'écoutait, j'étais envié" (13).

Cette quête de gloire, affichée ouvertement par Volney, nous rappelle son successeur Chateaubriand, qui avait plus tard affiché la même attitude. Cette rivalité entre les deux hommes s'avère incontestable. En effet, ils semblent inséparables et leur itinéraire paraît identique :

"Unis par le singulier parallélisme de leur caractère qui les mène tous les deux aux Etats-Unis et au Levant,

qui les anime de préoccupations religieuses, dans un esprit diamétralement opposé qui donne un bel exemple du pluralisme français, *Les Ruines* (1791) et *Les Recherches Nouvelles d'Histoire Ancienne* (1813), encadrent *Le Génie du Christianisme* avant de les rapprocher à la Chambre des pairs de Louis XVIII, où Chasseboeuf est nommé par ordonnance du 17 août 1819 " (14).

Pour son voyage, Volney adopte le récit linéaire qui permettait la progression spatiale et temporelle du voyage. Placées sous l'autorité du regard scientifique, les relations de Volney excluaient le voyageur au profil de l'observateur :

" J'ai rejeté comme trop longs l'ordre et les détails des itinéraires ainsi que les aventures personnelles ; je n'ai traité que par tableau généraux parce qu'ils rassemblent plus de faits et d'idées" (15).

Partant d'un principe déjà classique, le tableau, (nom qu'il donna aussi plus tard à son étude sur les Etats-Unis), il entendait échapper au désordre de la pensée subjective, à la manière du peintre qui reproduit fidèlement ce qu'il a sous les yeux, le voyageur présentait dans un cadre " réservé " un réel d'après la nature, non sans avoir compris que c'était l'art de la composition qui en surdéterminait la présence. Aussi la présentation du voyage en Orient, en tant que résultante d'une esthétique de la clarté et de l'évidence, se vit-elle soumise à une méthode qui structura l'ensemble du texte.

Véritable répertoire d'informations, le Voyage en Egypte en Syrie, n'est ni une relation traditionnelle, ni une dissertation d'érudits, c'est un traité qui se présente sous forme de tableaux de synthèse, de géographie physique et humaine, au sens large du terme (16) ; le tout présentant une grande unité malgré d'évidents problèmes de classement. Ce didactisme en fit le premier guide de voyage du monde

moderne dont les plus prestigieux utilisateurs, sinon les meilleurs, furent Bonaparte et les membres de l'expédition d'Égypte et de Syrie.

Volney divisa son ouvrage en deux parties de longueurs inégales :

- 1- Etat physique de l'Égypte (5 chapitres)
Etat politique de l'Égypte (10 chapitres)
- 2- Etat physique de la Syrie (20 chapitres)
Etat politique de la Syrie (29 chapitres).

Le lecteur du Voyage en Égypte en Syrie s'aperçoit aisément d'une dis portion dans la réflexion de l'auteur et dans les chapitres consacrés à l'un ou à l'autre pays. C'est dans l'examen de la Syrie que l'auteur donna le meilleur de son exceptionnelle érudition en matière de philosophie de l'histoire. Cela était peut-être dû à son désenchantement devant le paysage égyptien. En effet, Volney n'a jamais aimé le territoire égyptien :

" Toujours une plaine nue à perte de vue ; toujours un horizon plat et uniforme ; des dattiers sur leur tige maigre, ou des huttes de terre sur des chaousses : jamais cette richesse de paysages où la variété des objets, où la diversité des sites occupent l'esprit et les yeux par des scènes et des sensations renouvelées " (17).

En revanche, en Syrie, il fut séduit par les campagnes bien cultivées des environs de Damas ; il admirait surtout les terrasses fertiles des montagnes syriennes :

" Là comme dans les Alpes, il marche des journées entières pour arriver dans un lieu qui dès le départ est en vue ; il tourne, il descend, il côtoie, il grimpe ; et dans ce changement perpétuel des sites, on dirait qu'un pouvoir magique varie à chaque pas les décorations de la scène " (18).

La démarche analytique que l'idéologue se propose d'utiliser dans son enquête se veut fondamentalement expérimentale et inductive. Expérimentale puisqu'elle s'appuie sur les données du réel, qui s'offrent aux sens, en les confrontant avec les différentes représentations historiques. Inductive parce qu'elle utilise le présent comme support pour lire et reconstituer le passé (19). Volney mène alors une enquête sur place, en mettant en œuvre l'analyse raisonnée de l'enchaînement des faits et des causes et les ressources de l'observation.

L'emploi d'une méthode qui se veut objective et exhaustive n'épuise pas les champs d'investigation, ni ne met à l'abri le voyageur de jugements partiels et partiels. Le voyage de Volney en Egypte et en Syrie se concentre essentiellement sur l'examen des causes et des effets du despotisme ottoman. L'idée générale qu'il se faisait des gouvernements en Syrie était celle du despotisme absolu, "féroce et insatiable " :

"Le gouvernement des turcs en Syrie est un pur despotisme militaire, c'est-à-dire que la foule des habitants y est soumise aux volontés d'une faction d'hommes armés qui disposent de tout selon leur intérêt et leur gré " (20).

A leur image, le voyageur décrit les petits despotes locaux, qui n'hésitent guère à verser le sang de leurs sujets afin d'assurer leur pouvoir éphémère. Ainsi les pachas n'assurent le pouvoir dans les régions que pour un an seulement. Cette incertitude de pouvoir continuer à gouverner les pousse à traiter leurs sujets comme des animaux. Leur première inquiétude est d'assurer leur avenir en récoltant le plus d'argent possible. D'autre part, le pacha jouit de tous les droits de sa place :

" Le militaire et les finances sont en ses mains, il tient son gouvernement à titre de ferme, dont la Porte lui passe bail pour l'année seulement " (21).

En ce qui concerne le pacha de Damas, Volney écrit :

" Le pacha jouit de tous les droits de sa place : ils sont plus considérables que ceux d'aucune d'autre ; car, outre la ferme générale et le commandement absolu ; il est encore conducteur de la caravane sacrée de la Mecque, sous le nom très respecté d'émir-hadji " (22).

Concernant le régime civil en Syrie, le voyageur note :

" A titre du sultan, le pacha est le chef de toute la police de son gouvernement, et sous ce titre, il fait comprendre la justice criminelle. Comme il ne peut remplir cet emploi dans toutes les places, il commet à sa place un officier que l'on appelle Pacha, il veille la nuit et le jour, il veille aux séditions, il mène les voitures (...), il exerce aussi la police des marchands, c'est-à-dire qu'il veille sur les mesures " (23).

A propos de l'administration de la justice, Volney constate qu'elle est :

" Le seul article que les sultans aient soustrait au pouvoir exclusif des pachas " (24).

Tous les magistrats dépendent d'un chef principal résidant à Constantinople :

" Le titre de sa dignité est celui de qadi-el-eskar, ou juge de l'armée, ce qui indique que le pouvoir est absolument militaire " (25).

Ce cadi assure, des fonctions civiles, judiciaires et religieuses. Sa compétence juridique essentielle se limite surtout aux questions considérées en rapport plus étroit avec la religion, par exemple le droit familial ou successoral. Il

doit cependant faire appel au mufti, juge souverain en matière religieuse, pour tout litige. Il appartient au corps des ulémas. Il désigne les juges des villes principales comme Damas, Alep, ... etc. Ces nominations sont attribuées non aux plus justes mais aux plus riches.

Le cadî rend justice dans son lieu de jugement. Ainsi, il est assis sur un mauvais tapis, chaque partie plaide elle-même sa cause pendant que le cadî fume sa pipe et roule sa barbe entre ses doigts. Quand les plaidoiries sont terminées, le magistrat prononce le jugement et les parties s'en vont. Volney note à ce sujet :

" La plupart des jugements sont fondés sur des coutumes non écrites, ou sur des décisions de docteurs, souvent contradictoires (...). Mais la grande et inépuisable source à laquelle ils recourent est le livre très pur, le dépôt de toute connaissance, le code de toute législation, le Qûran du prophète" (26).

Dans Une Année dans le Sahel, Fromentin, en décrivant le tribunal du cadî, présente les trois catégories de personnages qui règlent la justice islamique ainsi que leurs tâches respectives:

" A l'entrée, un tabouret de bois pour l'huissier, ou chaouch; par terre des nattes où les clients s'accroupissent. (...).

La fonction des scribes (adouls) (au nombre de quatre ou cinq) est de suivre les interrogatoires, d'examiner les actes, et de dresser les jugements. (...) N'oublie pas que l'adel, le scribe, est à la fois un homme de loi et un homme d'église, qu'il préside aux cérémonies du culte, aux enterrements, comme il assiste aux démêlés judiciaires (...).

Quant au cadî, sa charge fait de lui un personnage important, même à côté de notre juridiction française (...) (il) représente en sa personne le conseil et l'autorité, la jurisprudence et la loi (...)"(27).

Dans son récit, Volney décrit la misère dont souffrent les Syriens à cause du régime despotique. Sans hésiter, il jette la responsabilité sur le régime qui règne en Syrie. Les Turcs considèrent les Syriens comme des esclaves. Volney écrit :

" L'on peut comparer l'empire à une habitation de nos fies à sucre ou une foule d'esclaves travaillent pour le luxe d'un grand propriétaire sous l'inspection de quelques serviteurs qui en profitent " (28).

Ainsi le sultan, qui est plein d'orgueil, se donne le nom de « Moi » et il dit dans son traité avec les autres rois :

" Moi qui suis par les grâces infinies du grand juste et tout puissant créateur, et par l'abondance des miracles du chef de ses prophètes, empereur des puissants empereurs, refuge des souverains, distributeur de couronnes aux rois de la terre, serviteur des deux sacrées villes (la Mecque et Médine), gouverneur de la sainte cité de Jérusalem, maître de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, conquiesseur avec notre épée victorieuse et notre épouvantable lance, Seigneur des deux mers (Blanche et Noire) de Damas, odeur du paradis, de Bagdad, siège des Kalifes, de forteresses de Bellgrade, d'Agria et d'une multitude de pays, d'îles, de détroits, de peuples, de génération et de tant d'armées victorieuses qui reposent auprès de notre Porte Sublime, Moi, qui suis l'ombre de Dieu sur la terre ... etc. " (29).

En ce considérant ainsi, il n'est pas surprenant alors de vouloir être le maître absolu sur tout. Ce pouvoir arbitraire et absolu est contagieux, il se transmet à tous les agents du sultan qui sont : le pacha, le mostâllem, le quâemmaqâm et l'aga. Le but principal de ce type de pouvoir est de percevoir le tribut.

La condamnation des conséquences néfastes du despotisme des pachas, apparaît comme un thème récurrent dans le témoignage de notre voyageur. La première

conséquence est d'ordre économique : la classe politique privilégiée exerce sa cupidité sur le peuple au détriment de l'intérêt économique du pays. Pour Volney, la politique menée par les pachas à l'égard des fellahs de Syrie est la cause directe de la dégradation du pays. Le système despotique avilit l'individu qui le supporte et dégrade l'homme, à l'exemple de ces fellahs syriens qui se trouvent obliger de restreindre leur activité à cause des abus du régime :

" le peuple, gêné dans la jouissance des fruits de son travail, restreint son activité dans les bornes des premiers besoins ; le laboureur ne sème que pour vivre, l'artisan ne travaille que pour nourrir sa famille : s'il a quelque superbe, il le cache soigneusement " (30).

La seconde conséquence est d'ordre moral : les conditions économiques désastreuses, sous un régime oppresseur, aboutissent à une indifférence des habitants entraînant une décadence générale. Ainsi les fellahs désertent la campagne et se réfugient dans les villes, car, là-bas ils sont à l'abri des exactions exagérées.

Son analyse du despotisme oriental ne diffère cependant pas de celle de Montesquieu. Certains axiomes de l'Esprit des lois servent manifestement la dialectique de son discours sur l'Orient : la crainte comme arme du pouvoir absolu, les faiblesses de la législation, l'arbitraire du régime. Volney s'attendait à trouver ce que le philosophe avait décrit sans l'avoir vu :

" Dans ces Etats, on ne répare, on n'améliore rien. On ne bâtit des maisons que pour la vie; on ne fait point des fossés, on ne plante point d'arbres; on retire tout de la terre, on ne lui rend rien; tout est en friche, tout est désert" (31).

Chez Montesquieu, la réflexion sur le despotisme oriental était liée à une inquiétude sur l'avenir de l'Europe. Comme le précise Raymond Aron,

"C'est la hantise de l'aboutissement possible des monarchies lorsque celles-ci perdent le respect des rangs, de la noblesse, des corps intermédiaires faute desquels le pouvoir absolu et arbitraire d'un seul perd toute modération" (32).

Chez Volney, l'enjeu politique était immédiat et conditionnait l'analyse : comment éviter un tel déclin ?

Ce discours sur le despotisme oriental, développé par Volney et les voyageurs, servit, au-delà de sa dimension fantasmatique, à légitimer l'expansion coloniale du XIX^{ème} siècle en Orient. L'ambassadeur Guellouz affirme la collaboration des voyageurs et des philosophes au service de la politique :

"Ainsi donc les relations de voyage, et plus généralement les analyses consacrées au Levant et à la Barbarie, viennent conforter le "philosophe" dans sa vision du monde et dans ses engagements politiques et sociaux, comme, réciproquement, l'engagement idéologique du "philosophe" se trouve être à l'origine d'un projet politique qui a vu dans l'expédition d'Egypte sa première tentative de réalisation et dont celle d'Alger a constitué une autre étape" (33).

Volney, à l'inverse des penseurs de la première moitié du XVIII^{ème} siècle, ne s'intéressa pas à l'origine des faits de société. Il attribua le despotisme aux antiques traditions sémitiques :

"Chez les peuples de race arabe, le père de famille a toujours eu et a encore le droit de vie et de mort dans sa maison. Voyez comme Abraham se dispose à égorger son fils sans aucun obstacle humain, et comme il force tout son monde, plus de 300 mâles, esclaves et libres, à se faire la douloureuse amputation du prépuce. On ne

remarque point que le despotisme oriental a ses bases dans le despotisme domestique, qui tire son origine de l'état sauvage primitif " (34).

Volney ramena l'origine du despotisme ottoman à la religion islamique. Le texte sacré, estimait Volney, imposait à tous la soumission par le devoir d'obéissance à Dieu et à son prophète :

" Il n'y a point de doute en ce livre; il guide sans erreur ceux qui croient sans douter, qui croient ce qu'ils ne voient pas " (35).

Pour Volney, la perte de l'empire arabe était la preuve que le " livre du Prophète n'avait point appris la science de la législation, ni ces principes de la morale naturelle qui sont la base des empires et des sociétés". Parlant des bédouins syriens, il affirmait : " il est peu de nations politisées qui aient une morale aussi généralement estimable qu'eux et pourtant c'est chez ce genre d'hommes que la religion a moins de formes extérieures". Il affirma que le pèlerinage de la Mecque n'était qu'un moyen "d'exploiter une branche de commerce très lucrative" (36).

Pour Volney, la religion musulmane est la cause de la léthargie de ses adeptes.

" Dans cette société théocratique où tout se ramène à une idée abstraite de la divinité, jusqu'aux singularités du costume imposé par le rituel de la prière, l'âme individuelle disparaît dans une communauté soupçonneuse, toute nouveauté constitue un blasphème, et l'angoisse profonde se dissimule sous les apparences d'une sérénité résignée " (37).

Toutes ces argumentations n'apportaient aucun élément nouveau; elles regroupaient surtout des idées diffusées par l'Encyclopédie (38), Helvétius et bien d'autres.

Volney adopta volontairement ce discours pour opposer les religieux musulmans et le clergé catholique, afin de mieux souligner le faste et les abus de ce dernier. Volney et les autres orientalistes accentuèrent ce mouvement antireligieux, peut-être par réaction contre l'hostilité montrée par l'Eglise à l'égard de leur science. La Syrie et l'Orient en général ont donc fourni, jusqu'à la veille de la Révolution, des éléments, plus ou moins fantaisistes, à la critique et à la satire antireligieuse.

L'influence du "climat" sur les mœurs, les gouvernements et la façon de vivre des peuples, a retenu particulièrement l'attention de Volney. En visitant la Syrie, le voyageur constate que c'est un pays très chaud, qui réunit :

" Sur un même ciel des jouissances que la nature a disposées à des grandes distances de temps et de lieux" (39).

Pour notre voyageur, la connaissance des climats n'est pas pure curiosité, car elle permet au voyageur de soutenir que la misère des habitants de la Syrie n'était pas un problème climatique ou racial; elle ne devait être attribuée qu'à des facteurs politiques. La misère était due aux gouverneurs de la Syrie. Il porta ainsi un coup décisif à la théorie des climats : si le peuple syrien restreignait son activité, c'est qu'il n'avait aucun intérêt à la développer sous un gouvernement despotique. Cette conviction reposait sur un argument économique : l'effort de production fourni par les hommes est proportionnel aux bénéfices qu'ils en retirent.

Volney s'opposa là à Montesquieu qui écrivait dans l'Esprit des lois :

" Nous avons déjà dit que la grande chaleur énerve la force et le courage des hommes; et qu'il y avait, dans les climats froids, une certaine force de corps et d'esprit

qui rendait les hommes capables des actions longues, pénibles, grandes et hardies (...). Il ne faut donc pas être étonné que la lâcheté des peuples des climats chauds les ait presque toujours rendus esclaves, et que le courage des peuples froids les ait maintenus libres. C'est un effet qui dérive de sa cause naturelle" (40).

En raisonnant ainsi, le philosophe réduisait le climat à la température. Cette simplification poussa notre voyageur à s'interroger :

" Que veut-on dire par pays chaud? Où pose-t-on les limites du froid, du tempéré? Que Montesquieu le déclare afin que l'on sache désormais par quelle température l'on pourra déterminer l'énergie d'une nation, et quel degré du thermomètre l'on reconnaîtra son aptitude à la liberté ou à l'esclavage " (41).

Le raisonnement de Montesquieu semble complètement faux et injustifiable puisque l'Orient est le berceau de la civilisation et que de florissants empires s'y sont développés jadis sous le même climat où les hommes n'y font guère que survivre. A son tour, Volney affirma, dans sa relation, que les paysans levantins montraient une résistance à toute épreuve dans des tâches épuisantes; il résulte que

" Ce n'est point le plus ou moins de chaleur du climat, mais plutôt l'énergie des passions et la confiance en ses forces qui donnent l'audace d'affronter les dangers" (42).

Cependant, Volney juge sévèrement la culture arabo-islamique. Si les Arabes ont bien eu leur âge d'or :

" Leur empire fut trop passager pour qu'ils puissent faire de grands progrès dans les sciences et ils n'ont été, le plus souvent, que les épigones des grecs » " (43).

Le voyageur assurait que leur gloire était révolue : l'Egypte et la Syrie, l'empire turc dans sa totalité,

"N'ont présenté ni géomètres, ni astronomes, ni musiciens, ni médecins" (44).

Volney attribue l'ignorance régnant en Syrie à deux raisons. Le gouvernement :

"Qui non seulement ne veille point à répandre les connaissances mais qui fait tout ce qui convient pour les étouffer" (45).

constitue la première raison. La seconde raison est la rareté des livres. Volney constate que, dans toute la Syrie, l'on ne connaît qu'une seule collection de livres, celle de Marhanna (46).

Volney dépouille ainsi l'Oriental du bonheur. L'image qu'il offrait à son lecteur fut celle d'un esclave pris au piège de sa propre ignorance ; elle excluait la trace d'un épanouissement individuel. Volney s'efforce de nous expliquer que si les Européens sont plus gais que les Orientaux, c'est parce qu'il leur est permis de profiter du plaisir de la table et de l'usage du vin. Chez les Orientaux :

"ce double plaisir est presque inconnu. La bonne chère attirerait une avanie, et le vin une punition corporelle, vu le zèle de la police à faire exécuter les préceptes du Qôran." (47).

En l'absence de liberté civile et morale, la vie domestique offrait au voyageur des compensations. Pour comprendre la sphère privée du musulman, Volney analyse la condition des femmes qui paraissaient vouées à la séquestration et au mépris masculin. Le voyageur condamne cette mise à l'écart de la femme dans la société orientale :

"Toujours renfermées dans leur maison, elles ne communiquent qu'avec leur mari, leur père, leur frère, et tout au plus leur cousin germain; soigneusement voilées dans les rues, à peine osent-elles parler à un homme, même pour affaires. Tous doivent leur être étrangers; il serait indécent de les fixer, et l'on doit les

laisser à l'écart, comme si elles étaient une chose contagieuse" (48).

Elles sont exclues du monde des hommes, entièrement dépendantes d'eux. Poussé par la méfiance à l'égard de la religion, il va jusqu'à rendre le Coran et les législations responsables de cet état social (49).

Le sujet du despote, privé de bonheur civil, l'était aussi de félicité domestique comme une conséquence inévitable. A partir de cette théorie naquit l'opposition bien connue à Savary. Pour ce dernier, l'Oriental savait être heureux sous n'importe quel régime car la paix de son âme reposait avant tout sur une philosophie d'harmonie avec la nature :

" Froid, tranquille, pesant peu il fume un jour entier sans ennui. Vivant sans désir, sans ambition, jamais il ne porte un regard curieux sur l'avenir. (...) Content de ce qu'il possède, il n'invente ni ne perfectionne rien. Sa vie nous paraît un long sommeil; la nature lui semble une continuelle ivresse; mais tandis que nous coupons après le bonheur qui nous échappe, il jouit paisiblement de biens que la nature lui offre, que chaque jour lui présente, sans s'occuper du lendemain " (50).

Le voyage de Volney en Egypte et en Syrie se présente sous forme d'une recherche qui prétend s'inscrire consciemment, aux dires de Moravia, dans les progrès de la connaissance. C'est à partir de nos questions préparées d'avance que le voyageur observe, étudie, analyse les données. Pour Volney, l'écriture du voyage révèle de la réflexion, de la comparaison et de la vérification. Volney proscrie tout effet d'imagination et refuse la synthèse et le "coup d'œil". Même la description participe à cette exigence:

Après avoir évoqué l'effet produit par la première vue d'Alep, le narrateur peint la ville en ces termes :

"Le local d'Alep, outre l'avantage d'un sol gras et fertile, possède encore celui d'un ruisseau d'eau douce qui ne tarit jamais ; ce ruisseau assez semblable pour la largeur à la rivière des Gobelins, vient des montagnes d'Aémtâb, et se termine à six lieues au-dessous d'Alep, en un marécage peuplé de sangliers et de pélicans. Près d'Alep, ses bords, au lieu des rochers nus qui emprisonnent son cours supérieur, se couvrent d'une terre rougeâtre excellente, où l'on a pratiqué des jardins, ou plutôt des vergers, qui dans un pays chaud et surtout en Turquie, peuvent passer pour délicieux. La ville elle-même est une des plus agréables de la Syrie, et est peut-être la plus propre et la mieux bâtie de tout l'empire. De quelque côté que l'on y arrive, la foule de ses minarets et de ses dômes blanchâtres flatte l'œil ennuyé de l'aspect brun et monotone de la plaine " (51).

Après cette présentation générale, le narrateur détaille l'espace :

" Au centre est une montagne factice, environnée d'un fossé sec, et couronnée d'une forteresse en ruine. De là l'on domine à vue d'oiseau sur la ville, et l'on découvre au nord les montagnes neigeuses de Baïlan ; à l'ouest, la chaîne qui sépare l'Oronte de la mer, pendant qu'au sud et à l'orient, la vue s'égare jusqu'à l'Euphrate " (52).

Et il ajoute :

" Dans l'enceinte du château, est un puits qui, au moyen d'un canal souterrain, tire son eau d'une source distance de cinq quarts de lieue. Les environs de la ville sont semés de grandes pierres, surmontées d'un turban de pierre, qui sont la marque d'autant de tombeaux. Le terrain a des élévations qui, dans un siège, rendraient les approches très faciles : telle est entre autres, la maison des derviches, d'où l'on commande au canal et au ruisseau. (...) on veut y compter deux cents mille âmes et sur cet article de la population on ne sera jamais d'accord. Cependant, si l'on observe que cette ville n'est plus grande que Nantes ou Marseille et que

les maisons n'y ont qu'un étage, l'on trouvera peut-être
suffisant d'y compter cent mille têtes " (53).

Ce fragment descriptif présente une architecture caractéristique. Le narrateur commence par donner une vue globale et générale de la ville, puis une description en détails de tous les éléments constitutifs du tableau. Le moyen de perception s'avère la vue, orchestrées par le point de vue mouvant : perspective verticale à partir d'un regard panoramique, puis perspective horizontale suivant un regard ambulatoire. Le narrateur segmente et ordonne l'espace. Il paraît préoccupé par l'organisation de ce dernier. Cette rigueur de l'observateur qui dissèque l'espace comme pour y percevoir une armature, laisse le regard du voyageur glisser sur les éléments:

" De là l'on domine à vue d'oiseau sur la ville"

Il énumère de façon méthodique les points cardinaux, ces indications typographiques venant parfaire la succession organisée:

" Au centre, ... / Au nord, ... / A l'ouest, .../ Au sud,.../A l'orient,..."

Le voyageur présente la ville "exotique", sous forme de tableau pittoresque, perçu certainement du haut d'une montagne.

Qualification pittoresque

Minarets, dômes	blanchâtres
Montagne	factice
Tombeau	turban de pierre
Maisons des derviches	élévation du terrain

Ce tableau pittoresque et exotique " un autre monde" est rendu plus familier par le recours aux topoï culturels, à la

figure de la comparaison. Ainsi le lecteur n'est pas complètement dépaysé.

D'autre part, dans sa description ambulatoire, exploratoire, (terminologie de Philippe Hamon), et progressive de la ville, le narrateur évoque en « gros plan » les environs de la ville. Le narrateur passe ensuite à la peinture de la rue : château, tombeau, maison, ... etc.

La description est conduite rigoureusement à partir du point de vue " l'œil qui observe". Cette stratégie participe de l'analyse sensualiste des lumières. Le regard morcelle l'espace et les objets, les isole avant de les rendre encore une fois homogène.

En somme, la modalité descriptive de Volney opère toute une forme de classification et d'ordonnement. Chaque objet décrit est décomposé en éléments isolables, décrits en détails, avant d'être inséré dans l'ensemble. Le lecteur perçoit cette description comme un paysage qui paraît sortir lentement, pièce par pièce, pour se recomposer peu à peu en unité organique. Volney ne concède rien aux impressions subjectives. Pour neutraliser la description esthétisante et impressionniste, il recourt à cette technique objective et classificatoire, taxinomique et atomiste. Ces modalités narratives et descriptives font appel à la participation du lecteur et vont rendre plus facile par l'ordre la démarche inductive dans le processus d'approche du "réel" ou de l'objet décrit. Cette démarche descriptive exige une observation rigoureuse et dépourvue de l'expression de tout enthousiasme. L'observation s'avère le moyen valable pour l'interprétation de la "réalité".

L'enquête de Volney est donc fondée sur la recherche de la vérité, le voyageur s'efface pour laisser les choses et les paysages parler d'eux-mêmes. Cette " retenue" est selon Volney nécessaire pour bien comprendre les choses, mais

aussi pour ne pas les présenter déformées au lecteur. Mohamed Lehdahda souligne que la méthode volneyenne est fondée sur la pratique personnelle :

" Pour Volney la connaissance de la vérité est liée à la pratique personnelle de la réalité. Cette conception accorde une place importante à la perception et plus exactement à la vue comme le seul moyen qui s'opère la connaissance exacte des faits " (54).

La description chez Volney n'est pas limitée au présent, elle est étroitement liée à une vision d'ensemble qui ne peut dissocier le présent désastreux et sombre avec le passé glorieux de la ville syrienne. La description, par exemple, de la ville d'Antioche (Antakié) rappelle au lecteur le passé glorieux de cette ville avant de lui décrire le désordre et l'agitation qui la caractérisent aujourd'hui :

" Cette ville jadis célèbre par le luxe de ses habitants, n'est plus qu'un bourg ruiné, dont les maisons de boue et de chaume, les rues étroites et fangeuses, offrent le spectacle de la misère et du désordre (...). (Les maisons) sont placées sur la rive méridionale de l'Oronte, au bout d'un vieux pont qui se ruine (...). Malgré la rudesse de ses habitants, Antioche était plus propre qu'Alep à servir d'entrepôt aux Européens (...). Du reste, il n'est plus question à Antioche, ni du bois de Daphné, ni des scènes voluptueuses dont il était le théâtre. La plaine d'Antioche, quoique formée d'un sol excellent, est inerte et abandonnée aux Turkmans ; mais les montagnes qui bordent l'Oronte, surtout en face de Selkin, sont couvertes de plantations de figuiers, d'oliviers, de mûriers, qui un cas rare en Turquie, sont alignées en quinconces, et forment un tableau digne de nos plus belles provinces " (55).

Nous remarquons dans ce passage que l'évocation du passé luxueux puis la misère actuelle symbolise deux époques radicalement opposées. La description sert à opposer ces deux situations mais aussi à exprimer la

surprise et l'étonnement du voyageur devant les changements imprévisibles de l'histoire.

Aspect essentiel pour les idéologues, Volney se sert aussi de l'histoire passée. Pour lui, le passé de la ville syrienne qui contraste considérablement avec son présent permet de mieux comprendre les réalités actuelles du pays. Cette utilisation du passé est très présente quand il s'agit pour Volney d'étudier la population de la ville syrienne. Lorsque le voyageur aborde les différentes composantes ethniques syriennes, il remonte au passé, comme l'illustre l'exemple des Ansârié. Après avoir relaté l'histoire du peuple Ansârié, Volney tente de comprendre comment se constitue une nation et comment le pouvoir passe d'une ethnie à une autre.

" Les Ansârié sont, comme je l'ai dit, divisés en plusieurs peuplades ou sectes ; on y distingue les Chamstés, ou adorateur du soleil, les Kalbé, ou adorateur du chien ; et les Quadmoussé, qu'on assure rendre un culte particulier à l'organe qui, dans les femmes, correspond à Priape. Niebuhr, à qui l'on fait les mêmes récits, qu'à moi, n'a pu les croire, parce que, dit-il, il n'est pas probable que des hommes se dégradent à ce point ; mais cette manière de raisonner est démentie, et par l'histoire de tous les peuples, qui prouve que l'esprit humain est capable des écarts les plus extravagants, et même par l'état actuel de la plupart des pays, et surtout de ceux de l'Orient, où l'on trouve un degré d'ignorance et de crédulité propre à recevoir ce qu'il y a de plus absurde. (...) Plusieurs des Ansârié croient à la métempsychose ; d'autres rejettent l'immortalité de l'âme ; et en général ; dans l'anarchie civile et religieuse, dans l'ignorance et la grossièreté qui régneront chez eux, ces paysans se font telles idées qu'ils jugent à propos, et suivent la secte qui leur plaît, ou n'en suivent point du tout " (56).

Les mœurs des Ansârié choquent beaucoup le voyageur qui essaie de comprendre comment une communauté arrive à un tel niveau de décadence. Ici Volney ne néglige aucun phénomène pour expliquer la cause de la décadence de cette communauté : l'ignorance, la crédulité et la grossièreté. On remarque aussi que son souci principal est de montrer la conquête du pays par les Turcs est la raison de cette décadence.

Finalement, on peut constater que Volney se sert de la description pour faire une sorte de confrontation entre l'ancien glorieux et le contemporain désastreux en Syrie, son argument historique vise à montrer l'influence de ce genre d'histoire sur les lecteurs. La méthode volneyenne vise aussi à exprimer les inconvénients de la tyrannie dans toutes les sociétés humaines. Jean Guimier remarque que l'expérience orientale de Volney met en évidence les défauts du despotisme en France à cette époque la

"De son expérience orientale, il tire un programme pratique de réformes applicables à la France.

Empire ottoman lui a montré, par l'absurde, les inconvénients du despotisme (23) du sultan" (57).

Nous nous appuyons sur Volney pour souligner

Ainsi, on peut conclure que parallèlement à la critique du despotisme turc, responsable de la dégradation de la ville syrienne, se profile une critique du modèle français.

Nous avons également démontré que la dénonciation du despotisme oriental par le voyageur est un acte idéologique pour condamner la monarchie française. La condamnation du despotisme turc en Syrie a permis également à l'idéologue Volney de suggérer ce que la France pourrait subir si elle suivait le modèle turc

CONCLUSION:

Nous avons tenté au cours de ce travail de montrer la réflexion de Volney sur la Syrie du XVIIIème siècle. En effet, parmi les témoignages sur la Syrie à la fin du XVIIIème siècle, le Voyage en Egypte et en Syrie est le plus considérable, tant par la variété des sujets que par l'ampleur des analyses. Numa Broc a bien montré à quel point l'oeuvre a contribué à la connaissance humaine et physique de la contrée et il estime qu'elle est probablement celle

"qui se rapproche le plus de la conception que nous nous faisons aujourd'hui de la géographie" (58).

Modernité évidente dans le classement des rubriques, dans le ton du discours qui confère une efficacité bien supérieure à l'exotisme charmant de Savary; excessif dans certains jugements mais fraternel dans ses rapports avec les hommes, Volney a levé le voile sur un monde de traditions sur le point de devenir anachroniques. Et si l'on peut lui reprocher un moralisme un peu étroit, il faut reconnaître, avec Jean Gauffrier, que son ouvrage restitue

"L'Orient réel vu par un observateur impartial" (59).

Nous avons aussi souligné que Volney prend appui sur l'expérimentation et le travail sur le terrain car la recherche de la vérité partout reste la préoccupation majeure de Volney, et ce malgré qu'il ait été prévenu contre le despotisme des Ottomans en Syrie.

Nous avons également démontré que la dénonciation du despotisme oriental par le voyageur, est un instrument idéologique pour condamner l'évolution absolutiste de la monarchie française. La condamnation du despotisme turc en Syrie a permis également à l'idéologue Volney de suggérer ce que la France pourrait subir si elle suivait le modèle turc.

Finalement, nous avons remarqué que l'usage de la description chez Volney n'était pas un but en soi ; mais un moyen de révéler la tyrannie orientale. Le rapport étroit qui unit son œuvre à son combat de la tyrannie est étonnant à cet égard.

Quel que soit le degré d'exactitude de la réflexion de Volney sur la Syrie, le Voyage en Egypte et en Syrie constitua un classique du genre. Ce texte fut le modèle du récit de voyage au cours du siècle et marqua toute une génération de voyageurs en Syrie et en Orient.

NOTES

- 1- En ce qui concerne la vie de Volney, voir :
 - GAULMIER, Jean, l'Idéologue Volney, Contribution à l'histoire de l'orientalisme en France, éd. Bayrouth, 1951.
 - SECH, Léon, Volney, 1757-1820, Paris, 1899.
 - CHINARD, G., Volney et l'Amérique, Baltimore, 1923.
 - GASTON-Martin, La loi naturelle de Volney, Paris, 1934.
 - MANCERON, Claude, Les hommes de la liberté, le sang de la Bastille 1787-1789, éd. Robert Laffont, Paris, 1987.
- 2- Lettre à Bonaparte du 26 Primaire dans Corpus, n°11-12, 1989, p.148.
- 3- HAFIDI-MARTIN, N., Voyage et connaissance au tournant des Lumières (1780-1820), Thèse, Paris X, 1993, pp.9-10.
- 4- Cf. CHEVALIER, J.C. et autres, " Les idéologues: le sujet de l'histoire et l'étude des langues", Dialectiques, (12), 1976; et BENDJEBBAR, A., Volney et les idéologues, Angers, Presse de l'Université d'Angers, 1988.
- 5- VOLNEY, Voyage en Egypte et en Syrie, Paris-Lahaye, Mouton, 1959, p.399.
- 6- VOLNEY, Voyage en Egypte et en Syrie, Paris-Lahaye, Mouton, 1959. Voir aussi:
 - VOLNEY, Oeuvres, Paris, Fayard, 1989.
- 7- VOLNEY, Oeuvres, Paris, Fayard, 1989.
- 8- VOLNEY, Voyage op.cit., pp.21-22.
- 9- Ibid., p.22.

- 10- Cf. GAULMIER, J., *l'Idéologue Volney*, op.cit., pp.43-63.
- 11- Cité dans VOLNEY, *Oeuvres*, op.cit. t.I, p.171.
- 12- VOLNEY, *Tableau du climat et du sol des Etats-Unis*, dans *Oeuvres*, op. cit., t.2, p.21.
- 13- GAULMIER, J., *L'Idéologue Volney*, op.cit., p.49.
- 14- GAULMIER, J., "Chateaubriand et Volney", *Annales de Bretagne*, 1968, p. 89.
- 15- Cité sans référence par Sainte-Beuve dans les *Causeries du lundi*, t.7, Paris: Garnier, 1854, p.395.
- 16- Cf. VALLAUX, C., "Deux précurseurs de la géographie humaine : Volney et Charles Darwin", *Revue de Synthèse*, (15), 1983, pp.81-93.
- 17- VOLNEY, *Voyage...*, op.cit. p.147.
- 18- *Ibid.*, p.163.
- 19- GOURNAY, J.F., "Le Voyage en Egypte et en Syrie de C.F. Volney. Genèse d'une pensée politique", *Modèles et moyens de la réflexion politique au XVIIIème siècle*, t.I, Univ. De Lille, 1977, p.84; MORAVIA, S., "la méthode de Volney", *Corpus*, n° 11/12, 1989, pp.19-31.
- 20- VOLNEY, *Voyage*, op.cit., p. 361.
- 21- *Ibid*, p.281.
- 22- *Ibid*, p.314.
- 23- *Ibid*, p. 366.
- 24- *Ibid*, p. 369.
- 25- *Ibid*, p.369.
- 26- *Ibid*, p. 370.

- 27- FROMENTIN, Une Année dans le Sahel, Paris, Gallimard, 1964, p. 245.
- 28- Ibid, p. 326.
- 29- Ibid, p. 326.
- 30- Ibid, p. 364.
- 31- MONTESQUIEU, L'Esprit des lois, Paris, Flammarion, coll. G.F., t.I, 1979, p.187 (livre V, chap. XIV).
- 32- ARON, Raymond, Les étapes de la pensée sociologique, Paris, Gallimard, coll. Tel, 1980, p.37.
- 33- LAURENS, H., "L'Orientalisme aux XVIIème et XVIIIème siècles", in Civilisations, (18), 1988, pp. 44 et 49.
- 34- VOLNEY, Histoire de Samouel dans Oeuvres complètes de Volney, Paris, Firmin Didot, 1860, p.612.
- 35- VOLNEY, Voyage..., op.cit., p.372.
- 36- VOLNEY, Voyage...,op.cit, éd. 1825, t,II, chap.XI, pp.235-242.
- 37- Ibid.
- 38- Cf. à ce sujet KHADHAR, H., "L'Orient musulman dans l'Encyclopédie", Orient et Lumières, Univ. De Grenoble, 1987, pp.113-120.
- 39- VOLNEY, Voyage, op.cit., p. 175.
- 40- MONTESQUIEU, l'Esprit des lois, op.cit, t.I, p.425 (livre XVII, chap.II).
- 41- VOLNEY, Voyage....op.cit., p.402.
- 42- Ibid., p. 116.
- 43- Ibid., p. 394.
- 44- ibid., p. 393.

- 45- Ibid., p. 398.
- 46- Ibid., cf. p. 395.
- 47- Ibid., p.407
- 48- Ibid., p. 407.
- 49- Ibid., pp. 407-408.
- 50- SAVARY, C.E., *Lettres sur l'Egypte*, t.I, Paris, Onfroï, 1785, p.49.
- 51- VOLNEY, Voyage, op.cit., p. 273.
- 52- Ibid., p. 273.
- 53- Ibid., pp.274-275.
- 54- LEHDAHDA, Mohamed, *La Conception de l'histoire selon Volney*, Thèse, Tours, 1994, p. 70.
- 55- VOLNEY, Voyage, op.cit., p.276.
- 56- Ibid., pp.216-217.
- 57- GAULMIER, J., "Introduction" in *Voyage en Egypte et en Syrie*, La Haye, Paris, 1959, p. 15.
- 58- BROU, Numa, *La géographie des philosophes. Géographes et voyageurs français au XVIIIème siècle*, univ. de Lille, 1972, p.500.
- 59- GAULMIER, J., L'idéologue Volney, op.cit., p. 109.